

Ma mère chérie

C'est aujourd'hui que nous passons. Si il arrive quelque chose, ne regrettez rien je vous prie. Pour moi je ne regrette rien, nous n'avons fait que ce que nous devions faire.

Si nous ne l'avions pas fait c'aurait été une tache terrible pour le reste de mon existence, vis à vis de moi-même autant que vis à vis des autres.

Je vous aime et vous embrasse de tout mon cœur ainsi que tous.

Claude

Aboussan Piccolo est passé

avec son cognac

disponché

Aboussan

3 Septembre

Ma mère chérie

Nous sommes en bonne santé,
C'est aujourd'hui que nous es-
sayons pour la seconde fois
avec une sécurité complète,
et toutes les chances de succès.

Déjà nous avons essayé une
fois, mais: nous avons dû laisser
notre bonhomme aller en a-
vant; quand nous étions à 1500
m. de la maison de Marie.

Il n'est pas revenu. Nous
l'avons attendu en vain toute
la nuit dehors. Pluie vent
etc. Le lendemain nous
avons retrouvé notre rou-
te jusqu'à Gand. En som-

maison de Marie signifie Hollande

2 rue de la Vierge, Paris

me vient celle c'est une exer-
cice préparatoire, pas trop
désagréable, sauf une petite
désillusion. Mais enfin
nous recommençons aujourd'hui
et c'est pour la
bonne fois.

Je vous envoie mille baisers
ainsi qu'à papa, mon oncle
et ma tante et tous.

Votre fils qui vous aime
Claude

PP. En somme tout se passe
bien; évidemment il y
a eu les quelques petites
anicroches qui ne peu-
vent manquer, mais toutes
sont surmontées.

11 Dictionnaire

F. M.

5^e Rue 18^e C -

Boulogne-sur-mer

Monsieur Clavier Saint-Leger

Hôtel Majestic

Paris

Cher Monsieur

Je ne suis vraiment content que de remonter de l'année
de l'engagement avec lequel nous voyez par cette lettre
qu'elle a mes plus vifs vœux. Je vous prie de vous
complètement rassurer sur la santé des nôtres ; vous n'avez
pas le plus souven des joies. Combien je me félicite
de voir mon épouse s'occuper d'une aussi bonne de
santé. Dans points ni m'interdisent encore mal de
que les mes pensées peut être me rassurer en un seul
cœur et d'autres mots : 1) que de suite de mon cœur
c'est d'abord au sujet de laquelle on fait un
jour de la plus inquiétude, 2) la lettre écrite
à Madame de La Roche a-t-elle pu être remise à
son destinataire avant son départ - je pense bien
à la rassurer !

Tout va bien que mon épouse ne s'est pas vu de
malheur. Quant à l'envoi de cette lettre est de
la même ! J'espère en plus que n'a pas été de la
même ! Je ne suis pas sûr qu'il n'y ait jamais à
un peu de l'opération aussi longue d'une des choses
nouveaux.

Je vous prie de m'excuser de ne pas vous en dire

avec l'assurance de la

M. Claude St Léger.
Hotel Majestic.



ATTENTION!

L'envie ne manque pas, mais il y a la consigne.

13 Septembre

POST

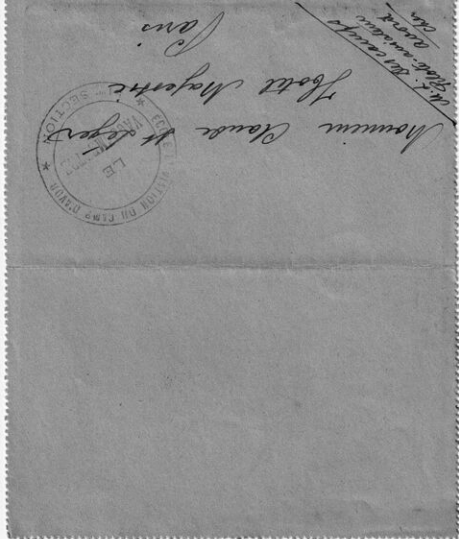


Barthel Manufacture.

"L'Indicateur" Series No. 632.

Mon cher Claude.
Quel bonheur de te revoir
à Paris et me faire savoir
plus de détails sur ton
retour. J'espère beaucoup
te voir très peu, mais
de venir à Cannes.
Bonne nuit pour toi, Annie,
Philippe, Marcelle, Louis
et etc. — — — — —

Monsieur Claude St Léger
Hotel Majestic
548 Avenue Kleber
Paris



Camp d'Avor. 14/9/15

Chou cher Claude,

Je vous remercie des bonnes
nouvelles que vous m'avez apportées
de miens - Vous devinez avec quel
plaisir j'en obtiens de rares nou-
velles - me demandant chaque
jour quand finira cette longue
et dure épreuve. Je vous félicite
d'avoir ainsi réussi votre évacuation,
ce qui dénote de votre part
un rare courage - D'après ce
que l'on m'a dit qu'à Lille

L'Overmoulin
Houlgate

15 Septembre

1915?

Mou cher Claude,
Comme te remercie de
ton aimable carte regue
hier. Il m'a suffi de
te dire que nous étions
sans nouvelles de Péle et
Mia depuis le 4 juillet.
pour que tu te doutas

de notre joie. Lily et moi
nous t'en remercions
mille fois.

Où vous dis qu'Henri
retourne à Lille avec M.
Guerin, si cela est exacte
vrai. Tu lui demandes
de nous dire nos nouvelles
à Père et Mère.

Sais-tu que Pierre est
au régiment, il est au
15^e d'Orléans combattant

de son intérêt.

A l'occasion d'une
nouvelle édition de tes nou-
velles, Lily et moi nous
t'envoyons nos meilleures
amitiés - Merci encore.

A. W. Versey

l'été de la
et malpays
l'été de
mes
guant
face de
marais
construis

18-9-9

Mon bien cher ami,
Comment vous dire la joie profonde
que me cause votre lettre. Il me
semble que si vous étiez là devant
moi, j'aurais embrassé -
J'ai si souvent pensé à vous
pendant le long absence. Je
vous salue, - j'vous embrasse
d'abord - en même à l'heure -
D'abord m'aurait écrit qu'on
avait ^{arrivé} à l'école votre maison
au bachot. Mais tout cela
était vague - je craignais pour
vous le calupé de concubinage
etc etc - Grand bonjour de
quiche et votre groupe de
l'au-dessus, j'espère que
vous vivez bien - j'espère
que pas savoir de vous
chercher -

Et voici cette bonne
lettre à la fois qui me dit
que vous êtes saisi & souffrant
après une exhortation
odyssée.

Vous rappelez-vous à
dimanche soir - la dernière
que nous ayons passé ensemble
en plein St Paul - les
inquiétudes par le bruit - le
quiesce - nous tachions de
nous représenter le mal, avec
auprès, toutes les horreurs qui
allaient se produire. ^P
comme la réalité a dépassé
toute nos imaginations. —

Qui nous eût dit que
chacun de nous serait ainsi
mis à la torture, et que
la guerre deviendrait ~~un~~
bouleversement nos vies. J'espère

* Il y avait la Roucau, vous
et Chenev - dont j'ai pas
vu depuis un an —

tant à vous, mes chers
amis - qui any plus souffert
qu'aucun de vous, et qui
any fait cette chose. Je n'ose
dire que vous ne pouvez
rien se faire de vous-même.
Je vous félicite avec toute
mon affection - me représentant
combien nous avons lutté
à l'école sans pour l'un contre
l'autre mais l'un avec l'autre.
Comme j'aurais pu pour
vous! — Quant vous me
dites que vous vous sentez
transformé, j'ai compris
ce que vous voulez dire. Je
devine surtout votre longue
gêne: tout cela vous
aura forgé une âme solide
et vous saurez tout
les ordres sans que vous
orienter vous ne

Je jure pas de tout cela

France, et surtout les
hommes de bon sens, après
à que ton voyage à Paris -
larges bien qu'il y a des
milliers et de milliers de gens
qui souffrent avec vous
qui savent à qui on
rendre bon, et il y en a
encore - et pour qui
"l'attente" est à cause de
vous plus pleine d'angoisse
de vous encourager pas.
Paris est une brèche, surtout
la gauche de Paris du bon type.
Dites vous aussi qu'il faut
que certains oublient parce
qu'ils n'ont attrapé pas, ils
n'auraient pas la force de
résister, et que tout notre
espoir est dans cette
capacité de résistance.
Ici nous tenons, et nous
avec obstination, et tout

Borde, j'n'ai jamais pu
avoir le nouveau livret
j'en ai écrit à Vannes
mais ma lettre n'a pas pu
lui parvenir

J vous parlerai un
peu de moi et de mes faits
et gestes depuis 13 mois que
j suis en campagne. J suis
un très humble soldat de
2^e cl. - J fais même le
régiment et j pédale
beaucoup sur le route de
Belgique - depuis Novemb
nous n'avons jamais été
très loin de Lille - About
à fin Octob 1914, nous
avons été en Lorraine
fait la nuit, assisté à
la bataille de la Marne
Puis fin octob, j y ai
passé, hier -
- il faut que vous

vous donne confiance
mais vous connaissez les
forts allemands, et quel
effort le pays doit faire
pour écraser les Boches —

Quel le choc et vous
dire. Vos tranchées ? Mais
pourquoi vous exposez
vous à l'ennemi sans
cette fois vos tranchées de
montagne aux Boches que la
vie ^{tranchée} continuait malgré eux

Et si vous suez que le
travail dans le combat et
vous vous trouvez inutile
qu'en fin de compte. Vos succès
n'en ont que plus de valeur

Parle n° 2 de l'écho
doit vous me parler, vous
êtes revenue sur les Roches —
si vous pouvez savoir
quelque chose de Chénest, fils
de ma vie connaître de

Encore un fus,
j'admire beaucoup
votre courage. Il n'y a
que honneur qui la
vie contemporaine
manquait d'impulsion —

Vous avez fait vos
preuves, la femme perdue
Party mrs de Kille, de
ce qu'on y fait & de ce
qu'on y pense. N'y a-t-il
un dillais qui connaît
votre famille. M. de bièvre
je l'ai connu par
M. Barrois Saint qui a été
pendant 4 mois à l'ambassade.
Tout ce que vous pourriez me
dire de Kille le parviendra.
Il est si triste! —

m'écrites souvent. J'ai
peur que loin de vous
vous ne vous sentiez
seul que vous ne trouviez
pas dans la sympathie, après
tant de tristesse, accablante.
Rappelez-vous donc le
Pablo Hernandez et
nos bons rapports d'enfance.
Il tenait moi bien au
cœur et le tout ce qui
vous concerne. Comment
vous aimant bien. Pourquoi
p. "stupidité" et que vous
m'écrites.

Votre très fidèlement
affectueux

J. Mourot

Pentite maison à Paris
à la fin d'octobre - par
sont dans l'attente
ayant 13 mois 1/2 de plus

1871

of Lieutenant Galliot
5^e lot 15^e C^{te}
Bergues - Paris -

FM

1871
10-9
15
1871

Madame Jacques

1871

Le Rue Jacques Boyer

Versailles

LE TERRITORIAL D'INDUSTRIE
LOI DU 10 MARS 1871
GOUVERNEMENT

17-9-1)

Marianne,

Permettez-moi de vous dire l'indolent content
je me réjouis de savoir votre époux en meilleure
santé et de savoir également votre mariage heureux
sement réuni alors que tant d'autres souffrent
encore de la séparation. J'ai appris par une
carte de mon beau frère Louis Villiers que
le fils aîné de Madame André Saint-Leger était
parti de Lille le 13 avril et était votre frère.

Suriez vous d'obliger de demander à ce jeune
homme s'il a souvenir que Madame Saint-Leger
voyage sa mère et lui confier du courrier. Je
vous serais obligé, s'il avait quelques indications
à me fournir par les vôtres, l'obtiens qu'il
me envoie un mot même très bref. La dernière lettre
de mon époux date du 10 juin! C'est long! Veuillez partager
avec moi mes meilleures amitiés. Travaillant de tout coeur
Sincèrement Respectueux & Affectionnés
Alphonse Bouchard

Je vais relater mon enga-
gement:
Voici le texte:

Paris 9.10

19.9.15
Nous étions heureux d'apprendre
le 16.9.15 la guérison de Claude.
L'embrassons tendrement, lui
recommandons prudence et le
félicitons de son courage. Tout
va bien ici, son ami Blaise

de l'offre est formée sur une off.
sur tout le front. On dit aussi
qu'il y a beaucoup de troupes
en place.
L'ordre du jour de French fut
après la première off. du 26, de
seul ou se promettre une suite
aux efforts commencés. Cependant
les Alle. semblent abandonner la Prus-
sie et revenir par ici, et cette lettre
de Frédéric!!!

Le 19 Septembre 1815

Mon cher Claude,

Ma tante Duvall m'a appris que
tu avais quitté S. et que ton voyage
s'était fort heureusement passé.
J'en suis très content pour toi.
Mon cher Claude et je viens te
demander quelques "lignes" sur la
vie là-bas et plus particulièrement
sur ma famille. Tu vois j'ai

aisé Pat très souvent.

Pourquoi n'est-il pas lui aussi
parti? La classe 17 va bientôt
partir le Général d. Rivetisy.

Ecris moi donc un mot L. moi
vieux Claude; tu es confus
surtout l'importance pour moi
Cordialement à toi

Philippe LeBlay

mort à la guerre

S/L^t P. LeBlay
11^e R^e Infanterie
Section 137



Hotel Majestic

AVENUE KLÉBER
PLACES - BORDS
PARIS

Cable: Télégraphique
Majestic - PARIS

Mon vieux chéri
J'ai écrit au bu-
reau mais n'est pas
envoyé ma lettre car mon
oncle ^{Lucien} dit que comme il n'y
a pas de dattex tu peux
te présenter quand tu vou-
dras. J'ai vu M^r Guérin ce
matin il a été très aimable

Max V. est venu me dire
au revoir il passe son conseil
de révision cette après midi
Excusez cette sale écriture
mais je suis très pressé.
au revoir mon [ô] chère
serai nous souvent

J'arriverai à Lille sans
avis contraire le 1^{er} Octobre
ce sera long.

amitié Saint Léon
je t'embrasse

Mille derniers baisers
Ar

Gauguin 23 Septembre 1915,

Mon cher Glauco,

Je viens de recevoir votre
lettre du 12, et c'est une
grande bonheur pour moi
de recevoir des nouvelles
de vous, de votre mariage
et de tout à Lille; quel
bonheur que vous ayez pu
vous échapper ainsi et
revenir en France! C'est
une nouvelle merveille,

vous m'avez tout le
monde dans l'enfan-
tine, pour la cloche
14 c'est peut-être dif-
férent, je suis trop
bien au Maroc pour
être submergé, et je
regrette vivement de ne
pouvoir vous être utile
à ce sujet, mais mes
camarades ne sont
pas capotés et ils
doivent être sur le front.
Quel que soit l'endroit
où vous serez placé
vous y ferez toujours
tout votre devoir envers

notre pays comme vous
le faites tout en ce moment.
Je suis content d'avoir
succès de vos nouvelles,
je suis encore pour un
mois à l'hôtel « Villa
de France » à Tanger, en-
suite je rentre à Latablanc.
Ne vous gênez pour m'é-
crire si vous avez besoin
de quelque chose. Et si c'est
quelque chose de pressant,
par exemple besoin d'argent,
écrivez à ma femme
qui est encore pour un
mois et demi chez M^{lle} Lina
à Mersquity par l'Alger (Faucluc).

Je vous embrasse de
tout cœur en vous sau-
rant tout bon cœur et
bonne chance,
Votre ami qui vous aime
Louis Delbroux

leuk que vous avez fait
là et qui vous fait
grand honneur, elle
fait fructifier les actes
sauvages et utiles que
vous savez faire sans
les dispenser au vous
alliez. Ette jette l'appel
des vôtres arrivées.

Pour compter, dit-on
vous engagez dans l'an-
térieur, je souhaite que
vous y réussissiez, mais
je craignais que pour
les classes 15 et 16 au





France
Monsieur Saint-Leger
Chez Madame J.
Telemer
Rue Uiers
St. Germain-en-Laye
près Paris

Edouard Pichet - Paris - France - C. 1.

Non je n'ai pas écrit
mon dîner et d'aujourd'hui
trai bien travaillé, de genre
en chef de l'année future
d'été dans le même ho-
tel que nous c'est un
pu j'espère qui n'a pas
eu de de faire beaucoup
de bile. Nous partons
main à 10 heures, par
et nous y arrivons

Bonne et les Alpes.



BERN - WELTPOSTENKUNZ



J'ai beaucoup, i'guste, de so-
 pour moi, servir la main.
 avant mon départ, j'avais
 aimé à voir de mon
 admiration pour cet acte
 de courage patriotique.
 Votre souvenir est précieux &
 est une charmante compagnie
 de voyage.

16. IX. 15.

M. Magnanini

Publ. Canine
Brandon - Canada
a. J. J. J.
In de. d. Lona

Expédié par :

Delmet
Serrain enlage
Serrain

Correspondance Militaire

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE-LETTRE



Monsieur Claude Saint Léger
Hôtel Majestic Avenue Kléber
Paris
place Kléber

I. J. A.

29 - Septembre - 1915 -

Monsieur Claude Saint Leger -

Monsieur Claude ce jour seulement je reçois
un petit mot de M^{lle} Annie me disant qu'ala
date du 23 Août ma famille allait bien.
Blessé dans la nuit du 21 Août je fus soigné dans
un Ambulance du front pendant 20 jours a (Rome)
et de là j'ai évacué ici pour y achever
de me guerir je vas ^{de} bien de mieux en
mieux et ce n'est plus qu'une question temps
Monsieur Claude Dans le cas ou vous recevrez
cette lettre que je vous adresse a tout ^{agré}
si vous pourriez m'adresser un petit ^{mot}
contenant de plus grands renseignements sur
ma femme et mes enfants, travaillent-ils
chez M^{me} Saint Leger ? enfin comment font-ils
pour vivre, mon habitation o-t-elle été
pillée ? Monsieur Claude vous comprendrez
dans quel état d'inquiétude j'ai vécu depuis sans
mon fils j'aurais quitté le front depuis le commencement
jusqu'à la date de ma blessure et toujours sans
nouvelles de mes pauvres chers, merci M^l Claude
bonne chance, bonne santé et mes respectueuses
salutations. - Reubine Keshish
Hopital Brandon Salvador a Ballan
Indre et Loire

Escalzel par Jussac (Cantal)
29 septembre 1915

Mon cher Claude...

Je te remercie beaucoup
de m'avoir écrit pour m'
annoncer ton arrivée et
me donner des nouvelles
de Germaine mais tu ne
me dis rien de toi, de ta
famille et je voudrais
bien savoir comment
tu as pu quitter Lille.
pourquoi Henri y est

notre cher Marcel est tombé
et je t'assure que notre
chagrin est toujours le
même, nous t'aimons
toujours tellement! Et pour
ses parents c'est épouvan-
table d'être dans les tristes
conditions où ils se trou-
vent pour apprendre une
chose pareille. -

Erais avais reçu samedi
une dépêche de Berne
signée Saint Léger deman-
dant d'envoyer à ce
nom des photos de Marcel

au Schweizerhof à Bâle? A
qui était-ce? J'en ai envoyé
2 aussitôt, j'espère qu'elles
seront bien arrivées. -

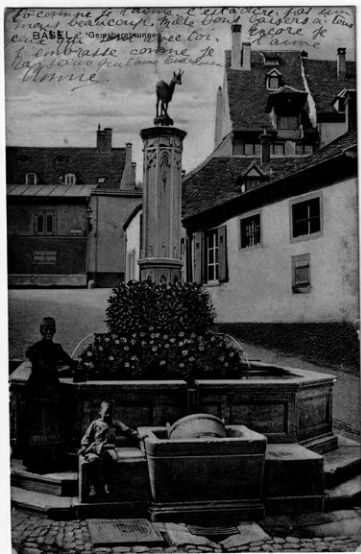
Bien es-tu? Que fais-tu?
J'attends bien vite une
très longue lettre avec
tous les détails possibles
mon cher Claude et je
t'envoie ma vieille
affection en t'embrassant
de tout cœur.

Créque

retournée. où est Philip? etc?...

En me dis que tu m'écriras
bientôt plus longuement,
fais le vite car tu penses
combien je suis impatient
te de savoir! -

Mère et Germaine devaient
aller à Chauny. me dis-
tu: sais-tu si elles de-
vaient annoncer leur
malheur à ton Oncle et
ta tante? Ah! mon
petit Claude. c'est af-
fieux de penser que





France

Monsieur J. Lantier

Cher Ty - au Vallon

Vive Miers

J. permain - a Lège

pres Paris

Mon Bébé, Je suis arrivé à Bâle ce 28 après-
midi 12 et au départ demain à 2^h nous
sommes à 8^h à peine de la frontière
flamande car Bâle est morte et
toute morte en Allemagne. Je ne
sais si demain je pourrai d'écrire en-
core ou du moins une mot car
il y a ici des masses très enterrées
saints et j'irai les visiter demain
après midi. Il y a surtout un
musée historique c'est tout. Oh bien
mon petit Bébé, alors, pour être
très long temps si je le dis ne fais
pas d'imprudence. Tiens-toi sur les
gardes quand tu seras au pont. Tu
me diras que je suis ridicule. Je
sais que tu es de la capitale et a
beaucoup de choses à dire. mon cher cher

Bruxelles - 30 Mar 1894

3 Oct. 1915

Mon cher Claude

Votre lettre m'a fait bien
grand plaisir et je vous
aurais écrit si j'avais eu de
vous nouvelles. Je n'ai pas
eu la première lettre dont
vous me parlez. Peut-être
au sujet des investigations
de l'autorité militaire, à. S. elle
a été ouverte et supprimée, car
en vain deux que je reçois
de vos oncles Joseph et Léon,
dédiées avec munition : ouverte
par l'autorité militaire.

Je suis content de vos nouvelles
et de celles de vos parents.
Lue est bonne et si long, et
combien nous vous avons tous

L'intensité du désir que vous
devez avoir de voir vos parents
libérés et Lille recouvrée
Française.

Vous savez, j'ai un peu et
même beaucoup de ce sentiment
que j'ai mis d'ailleurs à peu
près toute sa remontée dans ces
pays, si on l'on a si peu à souf-
fir de l'occupation et de la guerre;
alors que je me rappelle les
recits faits de 90 et que je pense
à Roux, Lille et vous deux. J'ai
certain, la mise de toute l'Europe
par exemple, qui a vu les deux
guerres et subi l'invasion et
d'autre dernier dix celle-ci bien
plus effroyable que 90.

Peut-être, vous partirez bien ? J'aim-
erais bien vous voir avant votre
départ, ne vendriez-vous pas
lorsque les évènements seront ter-
minés ? Si cela vous est impos-

sible, je dois aller à Lyon
avec les garçons vers le 15.

Dites-moi ce que vous pourriez
faire ? J'aimerais voir ici, voir à
Lyon ? Ce serait un très
grand plaisir pour moi de
vous voir. Je suis extrêmement
loin de tout et vous me parlez
un peu des uns et des autres.
Dites-moi aussi si vous avez
des nouvelles de l'univers
et l'armée ?

Vos cousins, vous aimez bien
que possible, Vincent est grand
Geneviève s'achemine vers le
même combat, mais elle est
encore contagieuse et je pourrais
en avoir pour une dizaine de
jours encore, je pense.
Ne m'oubliez pas auprès de
Sainte Thérèse. Vous nous vous
embrassez très affectueuse-
ment, mon grand-père et de Laventure

planiots. Votre mille frappe
en est dans le même esprit
que vous; celle offensive a été
très brillante et victorieuse
peut-être la libération du
territoire va. L. elle enfin se
faire rapidement, ajoute. L. il.
Il est commandant le 3^e B^{la}
118^e territorial, 155^e secteur pour
Il est à Tizenzou, comme cano-
niquement. Il sera premiers lignes
de cette région Tilly, la ferme
et Alger etc..

S'agit ce que je comprends,
vous vous êtes engagés? vous ne
faites que avancer de plus
l'appel de votre classe et vous
suivrez le mouvement d'entra-
înement de toute la jeunesse
française; il s'y ajoutent ceux

CORRESPONDANCE
DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE
CARTE EN FRANCHISE



Laz. N° 1 — Modèle A' pour les troupes en opérations.

EXPÉDITEUR :

Nom et prénoms : Monod

Grade : Amé 7

Régiment ou Service : 131

Compagnie, Escadron, Bataillon, Section, etc. : 131

Sec:eur postal n° : 131

(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.)

C. M. Delmer

Adresse :

St Germain en Laye
Seine et Oise
Maison de la Seigneurie
4 St Germain en Laye
Paris

ad 11.
 mon cher ami, j'ai
 pu vous écrire ces jours
 vous devriez m'envoyer
 les lettres d'ailleurs, mais
 un grand retard - j'ai
 cependant reçu la
 vôtre & y répondrai
 le plus vite possible
 ce n'est simplement
 pour vos souhaits
 bon courage aux
 moments de l'été
 débats militaires -
 tout ce que vous
 m'écrivez m'intéresse
 beaucoup - ne
 vous arrêtez pas -
 j'en suis affecté
 A. Monod

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE.

Cette copie doit être remise au régimentaire. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni avoir
 par conséquent sur les opérations militaires passées ou futures.
 Si en fait autrement, elle ne serait pas transmise.

7^e Octobre 1915

Mon cher Claude,

Je me demandais si ma
lettre vous était arrivée, et
je reçois votre réponse. J'espère
que ma réponse vous arrivera
à temps. Le D^r trouvait le
temps trop court pour que
j'envoie à son le petit
livret. Le voyage ne sera
guère interrompu que de douze
jours. J'espère que vous
pourrez remettre le vôtre?
Je serais si content de vous
recevoir, et vous avez été gentille
de ajourner aussi à mon
désir. Je vous prie, adieu

de mes projets n'en peu
de plus.

Ay. vous des nouvelles de
mère ? J'ai eu une course
à l'unie de passage en
Seine. Mais rien, rien de
personne.

L'oncle Joseph va fort bien.
il est resté garde vigilant au
premières lignes de Tilly
ou environs. Est-il offenser
bien venir. J'ai eu de temps
encore pour retrouver mes
fronches. Que n'est-on des
vieux. Les Rallouques ?
Vos cousins sont bien, mais
Genevieve est encore en qua-

soutaine, bien prolongée, il
y a plus de 50 jours qu'elle
est dans sa chambre.

Je m'oublierai pas au près de
votre bonne Amie, où est son
marri. ? à Lille ? Il ne faut
que remettre à quelques jours
ce voyage à Lyon tout la
petite me fait si grand
plaisir. Meilleurs embrasse-
ments de tous, mon petit
Claude

Cécile Hilari

maître -
son corage
sans ce
dépense pour
vous offrir
Rigaud -
à perdre
quelques
illuminés -
Vos bés -
affection
12 mai 1911

J'ai vu au ciuit qu'une arch,
l'arche pour vous promettant une
lettre la votre. J'ai un peu plus de
temps en ce moment. J'espère
même sur un lit, et
c'est une nouvelle pour moi.
La dernière fois que vous
en avez écrit vous me parlez de
nos projets d'avenir, et c'était
fort intéressant. Je dis pas que
vous forgez le skinner, que vous
soubiez la réalité et nous
préparez de la céphale. J'espère
qu'il faut à un moment donné
faire l'emploi du temps de
son existence et faire cela le
bon point de vue personnel avec
ses goûts et ses intérêts avec
son enthousiasme (fidèle d'ail
avec sa fermeté) - Aug

Rockes, ni vous ni vos camarades
ne vous placent à la pointe de
l'écue. Vous me pardonnez vous
devriez calquer vos vies sur celles
des autres - Vous avez mis
le poids à l'attaché politique.
Il est certain que nous avons
couru la plus grande danger
de fait. Nous avons coupé les
de ténies entre les mains de
quelques intellectuels, pour
nous enlever, qu'on nous le
leur rôle. Il est certain aussi
qu'en France, à part un très grand
nombre de gens, les gens les plus
compétents en matière économique
ou sociale vivent en dehors
de la politique et ne pourrissent
que leurs affaires -

Mais vous à quel point vous
pensez vous demandez-vous, votre
programme, mais plutôt
à qui vous sentez dans la

politique, et l'attaché que
vous voudriez exercer.
Dans votre prochaine lettre
parlez moi de tout cela -

Vous vous plaignez que je
vous donne pas d'idées de détails
sur moi-même. Il n'a rien
à vous dire d'intéressant
le hasard des affections m'a
placé dans une ambulance
buccionnaire en ce moment
certes pas heureux - mais je
n'ai pas en sortant sans
bonnêtement on m'empêcherait
à l'intérieur, et je crois
qu'un doit y persister énergiquement
per un mois, c'est la vie du
front avec les impies
quelques risques, de expériences
uniques - Mais rien serait
le devenir impie réprimant
mais je dispose plus le moi-même.

Je n'ai pas tant de cause
surtout pour les maîtres
d'ailleurs pour les
infirmes : vaporemotie de la
farmacin, j'étais depuis
14 mois de l'été au traitement
au Quartier Général de la
Division. Je n'ai pas
mal de choses. Quant à la
vie matérielle qui pousse, elle
n'a avec la civilisation que
des rapports lointains. Mais
cela n'importe peu. Tout le
jeu est absorbé par le
formidable drame qui
nous tient sans cesse en haleine
et modifie nos vies, nos idées
nos caractères. J'écris, par exemple,
à refaire votre lettre, car beaucoup
de choses diffèrent du point de vue
gauchiste, et il me tarde de
vous revoir. Ceci va à vous
trouver à la caserne. Dites-le

1613 October 1915

My dear Claude -

I'm so sorry I -
the card in 9 October I am
the letter to me and
the I part probably I -
Part - I'm 19-9 - it's
I've part come I've
would be like I - the
Mm - it would be fine

faisait maintenant, &
nous le serons bientôt
s'il ne lui est pas arrivé
d'ennuis.

«Blaise» est-ce très
conventionnel?

Si les apparences prouvent
qu'il est intéressant, je le dirai
à son oblige. moi cher Claude
I - très bien fait.

As-tu passé le conseil
de Révision? Sans quelle
autre chose? Pat
pourra probablement parler
avec toi.

Encore merci.

Cordialement à toi.

Philippe Le Blay

M^l P. Le Blay

110^e R^{te} 1^{er} Infanterie

Lieus 157

22 Octobre 1915.

Chère Madame,

M. Monsieur de Lille m'apprend
que Monsieur Claude Saint Leger a dû
quitter Lille par la Hollande avec
ses cousins Monsieur Descomps & qu'il
soit éte à Paris.

Si ce n'est pas un bruit fantaisiste
comme il en court tant actuellement,
je vous serais reconnaissant de bien
vouloir lui donner mon adresse afin
que je puisse avoir des nouvelles de mon
père & de Monsieur Aubri, dont je n'ai
entendu parler depuis plus d'un an, que
j'ai quitté la filature de La Madeleine.

Je vous remercie, & vous présente
Madame, mes respectueuses salutations.

expert comptable
à la S^e Agache

Emiel Lienard

27^e Artillerie, 64^e B^{is} 5^e Rec

Dépot de Chiviers

(Dordogne)

où je suis incorporé depuis Avril
autrefois réfugié à Brest

rappeilles que j'aime t'en aimé que plus.
Ma pensée sera toujours avec toi,
tantôt si tu dois partir un jour
au front.

J'ai vu l'autre jour le soldat
Lillais du Coteau, c'est un excellent
homme, tailleur de sa profession; il
n'est pas blessé, mais ne peut à
peine marcher à cause de rhumatismes.
Si tu pouvais lui rendre le service
d'écrire chez lui et d'avoir des
nouvelles de sa famille, il serait
bien content. Pauvre homme,

comme tant d'autres. Il n'a
pas eu de nouvelles depuis le début
de la guerre. Voici son adresse.

Télicion Rovez, 11 Place St Martin
Lille. Ne l'oublie pas dans ta
prochaine lettre à Lille.

Ici, tout est normal. La classe
de philo continue à être très
intéressante. Je vais tous les mardis
déjeuner chez mes professeurs (je suis
détaché pour un moment du "petit
jeune" et du "petit ecclésiastique")
et je passe avec lui quelques heures



ÉCOLE DES ROCHES

PRÈS VERNEUIL (EURE)

24 / 10 / 15

Mon cher ami :

Ton départ m'a laissé très triste
J'aurais tant voulu te garder quelques
jours de plus. Mais tu as voulu
accomplir un devoir beaucoup plus
beau. Je n'ai donc rien à dire.

Je veux seulement que tes roches
mon admiration pour toi et que tu te

delicieuses. Il n'a pas son pareil
pour vous donner des conseils
judicieux. Je veux qu'il me fera un
rien énorme et je regrette que
tu n'ais pu faire plus longuement
sa connaissance.

Sur ce, crois moi toujours ton
ami dévoué

Philippe Frier

P.S. Baron t'aura bientôt. Pour le
moment il a "d'autres chats à fouetter"
(authentique)

Bien des choses de la part de Marguerite

Caen 24 octobre 1915,

Mon cher Claude,

J'ai vu de bien souvent
de recevoir votre grande
lettre qui me a visse-
ment intéressé avec le
sentiment que vous me
faites de l'effort de
de Champagne, l'envie
vous savez de cette
façon en ce lieu

mais des renseignements
sur votre vie et sur
ce que vous faites, cela
me fera grand plaisir
car j'ai de la
peine à savoir où
vous êtes. Mais si
bien de cette grande
guerre. J'espère que
vous serez peu touché
à entrer dans l'armée
allemande comme vous
le désirez. Il paraît

La Hesse - St Ay
Lorient
2 Novembre 1915

Mon cher Claude,
Je suis enfin bien arrivé.
Mais quel voyage! Parti
de Lille le 8 Septembre j'ai
pris presque deux mois à
arriver. Enfin le principal
c'est que Max et toi
soyez bien arrivés ainsi que

moi. - C'est un succès complet.
Je t'envoie quelques conseils
de Madame Saint Leger au
sujet de Philippe ton frère.
S'il ne va pas ou, plutôt
si le dîner de Cannes ne
lui réussit pas, Madame St Leger
desirerait qu'il retourne au
Collège en Angleterre.

Les conseils sont tardifs
évidemment puisque Madame
Saint Leger a du déjà

de les transmettre mais
enfin je fais la commission
Quand le verrai je et que fasse le
J'irai a Paris du vendredi soir
au samedi a 2 heures.

9 Rue Louis David.

Au revoir Mon cher Claude
Dis bonjour de ma part
a Max et bien affectueusement
a toi
Blaisey authentiquement.
Patrick



ECOLE DES ROCHES

PRÈS VERNEUIL (EURE)

Téléph. et Télec. : ROCHES VERNEUIL-SUR-AVRE

Gare : VERNEUIL (OUEST-ETAT)

Omibus à la Gare : 3 KILOMÈTRES

Le 4 Novembre 15

Mon cher Saint-Léger,

Peut-être penserez-vous que je
vous ai complètement oublié,
mais sachez déjà plusieurs jours
que cette photo est sur mon bu-
reau faute de temps pour vous
l'envoyer.

Je suis en train de vous tricoter
une paire de chaussettes; soyez aussi
plein de patience, j'espère que vous
l'aurez avant la fin de l'hiver
quoiqu'en dise de Baudeli.

Vous avez dû raconter au
régent Christian de Vautbault
un de beaux-jeux de Jules. On lui

a parlé de vous dernièrement. C'est
qu'il est allé en permission. C'est
un gentil et loyal garçon et je crois
que cela vous ferait du bien de le
voir un peu; c'est d'ailleurs bon
de connaître des gens dont on peut
se rapprocher un peu. Je suis contente
de votre opinion au sujet et il faut
mieux à trouver indien mal qu'en
me pensais que moins bien; dans
un cas cela monte dans l'autre
cela descend. Ne vous illusionnez
pas, soyez plein de courage et de
vous seuls votre droit pour un
idéal et tachez de le suivre. Suivez
l'exemple de notre brave Lolo.

Veux vous voir un jour avec
Christian de Vautibault.

Je vous envoie mon meilleur
salut et mes amitiés.

Hélène Demolins

La Hesse le 10 Nov.
1915

Mon cher Claude,

Je pars à 2 heures aujourd'hui pour Paris; j'y reste jusqu'à la fin de la semaine. Jeirme m'accompagne quand faut. L'aller à Versailles?

J'espère voir Gaston Deleury
qui si on veut bien le représenter

du de regiment, me propose
d'aller avec lui.

A bientôt, mon vieux Claude,
amitié à Max et pour toi "a
vigorous shake-hands"

Fabrice

12 novembre 1915

Mon cher Claude

Je m'en va à l'instant une lettre
de Hadeline qui me commu-
nique ta lettre du 6.

Je suis très heureux d'avoir
ainsi quelques nouvelles sur
la vie de mes chers Parents
mais sans les détails qui
l'on peut donner dans une

alors on veut pas quel-
ques heures de conversation
et je vais le demander s'il
m'en serait pas possible de
venir un soir.

Je suis en ce moment avec
ma soeur à un balai
de balon sur 2 heures on se
fait aller très facilement.

Je pourrais le pas deman-
der une permission pour
venir y passer quelques heures.

Le commandant de son regret
comprendra f'en suis persuadé
le plaisir que j'aurais de
pourrait parler avec lui de tous
les miens dont tu offres un
bonheur les nouvelles récentes.

Si tu obtiens cette permis-
sion serais-je en train de
quatre jours si l'absence m'
me fixant un lieu et un
heure de rendez-vous à Lorient.

J'ai échangeé tout un
deux lettres avec la sœur

Année terrible et la charité
Anglaise, mais il y a eu
long temps que j'en ai eu
de mes maîtres.

C'est moi mon cher Calan
de la me plus plaisait et is.
mon de que le fait

Parais les plus affectueux
sont ceux de bon cœur

André Jurgens

adjutant 103^{ème} régim. D'Artillerie

2^{ème} Bataillon

subintendant 95

14 Novembre 1915

Chez Monsieur Claude,

C'est avec beaucoup de plaisir
que j'apprends par votre lettre que votre
famille ainsi que la mienne, sont
en bonne santé. Je n'avais reçu
qu'une seule lettre en Avril (par la
Hollande) et depuis j'étais bien
 anxieux !

Savez-vous si mon père a
quelquefois reçu de mes nouvelles par
l'entremise de M^{re} A. Leroy de Bexhill ?

Sait-il que je suis au régiment ?
et ignore-t-il toujours la mort de
mon pauvre frère tombé au champ
d'honneur voici bientôt 14 mois !!

Monsieur votre père, ne vous
a-t-il pas cousu des cotons achetés
au Haras quelques mois avant la guerre
en prévision de l'année 1915 ? Il
y a eu au début une très forte

actuellement un poste tranquille de
secrétaire au Bureau du Matériel.

Il me reste à vous remercier
de l'offre généreuse que vous voulez
bien me faire; je n'ai rien besoin
pour le moment ayant travaillé
avant mon incorporation à faire quelques
petites économies pas encore entièrement
épuisées.

Ce sera toujours avec beaucoup
de plaisir que je recevrai de vos
nouvelles de temps en temps et
je vous prie de me croire votre bien
dévoué

Daniel Lévain

27^e s' Artillerie

Bureau du Matériel

Dépôt de Chiviers

(Londroux)

baisse, mais les cours se sont relevés
peu à peu et au bon moment M^r
Dubois a liquidé les 1000 balles qui
laissent un bénéfice qu'on peut
évaluer grosso modo à 33/35.000 francs.
Je crois qu'il sera satisfait de cette
combinaison.

Pour garantir la filature d'une
baisse probable sur les 100 balles restées
au Havre et que nous avions achetées
avant la guerre à un prix élevé,
j'ai fait rendre 100 balles de terme
éloigné, toujours sur les conseils de
M^r Dubois; c'est une sage précaution
et la certitude que la filature ne
perdra rien sur ces 100 balles.

J'espère et souhaite que vous
vous habituez bien au dur métier d'
élève brigadier et je vous crois
toujours en bonne santé.

De mon côté, la santé est
excellente; classe auxiliaire, j'ai

14 22511

Mon cher ami,
Pour diray que je
puis aller à Versailles,
malgré le plaisir que
j'en aurais. Mon
temps est très pris -
j'ai mille choses à
faire, après 11 mois
d'absence - Si par
hasard cependant
j'envisageais à me

libres lundi ou mardi
soir, j'irais passer
quelques instants avec
vous — mais cela ne
dépense pas le mot

Dès mon retour dans
les bones flamandes, j'
apprendrai à quel titre
d'octobre — vous voyez
les choses bien en fait
et vous exigez bien des
hommes; à tout de

pauses et les faibles à
qui il faut beaucoup
d'effort pour se passer
à quelque chose, et à
cette puissance de
sympathie que vous
déclarez d'eux.

Pascal que vous lisez —
vous en direz tout à l'heure
surtout

Plaisant à une expérience
qui dans une chambre
de Dagon, vous m'avez

Les Pères & Pascal.

— Au Revoir - Au
vu de relations à V.?

Ayez vous un cousin
René? Dr Hauffville
artilleur?

Bien affectueusement
à vous,

P. Monod

Chaumont 3 Novembre 1918

Mon cher Glande,

Augustine me donne
votre adresse, et je viens
vous dire toute mon admi-
ration pour votre évasion.

Quel courage et quelle
énergie pour venir vous
aussi prendre les armes
pour délivrer notre pau-
vre France si éprouvée.

Je viens vous deman-

der de me parler de vos
Parents. De la vie à Lille
avec les allemands et aussi
de me dire comment votre
Mère a pu aller à Chaux
comment vont mes Parents
Pierre et Suzanne. Il faut
ils pas trop à souffrir
de la domination des
envahisseurs.

Ils savent la mort de
mon père Jean. Se doutaient
ils de celle de mon cher
mari.

Où ont ils encore un hôpital
chez eux. L'usine est elle

pillée comme on me l'a dit.

Mon pauvre Papa n'est il
pas trop vieilli et découragé.
Munie est parait il

arrivé à Lille, je me de-
mande s'il ne me serait
pas possible d'aller à Chaux
avec un ^{tr} brulant chargé du
ravitaillement, mais pourrais
je revenir?

Tout me forez grand
plaisir mon cher André, si
vous pouvez me donner des
nouvelles et des détails de
toute notre famille.

Monsieur l'abbé Devoulois
qui est à Chaumont
demande si vous ne pour-
riez lui donner des nou-
velles de sa famille.
Son père est notaire
à Lille.

Adieu mon cher
Bonne aux souvenirs
bien affectueux de votre
cousine

Madeline Hyébaud
1 Avenue Carnot Chaumont

CORRESPONDANCE
DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

CARTE EN FRANCHISE



Larg. Nar. — Modèle A' pour les troupes en opérations.

EXPÉDITEUR :

Nom et prénoms : *Morob*

Grade :

Régiment : *Arb 7*

Compagnie, Escadron, Bataillon, Section, etc.

Secrétaire postal n° *131*

(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.)

Adresse :

M Dineux Claude Saint-Léger
Peloton de Elite, Brigades
32^e Dragons
Versailles

8-11-17. Mon cher ami
 Pas d'intermédiaire
 M. Barrois ^{à Paris} vous a
 adressé une carte vous
 signalant ma prochaine
 arrivée qui j'en suis sûr
 à Paris - 7 rue de la Harpe
 à Paris, je pourrai vous
 écrire un instant. ^{Je suis}
 le 12 et le 17 pour
 venir me voir à Paris
 Feriez vous la bonté d'arriver
 17 rue de la Harpe à Paris
 Merci pour votre lettre
 et je vous vois très
 prochainement, j'en
 suis sûr
 Avec affectueux
 souvenirs
 Louis - Manof

Cette carte doit être envoyée à l'adresse indiquée. Elle ne doit porter aucune indication du jour. Ce n'est ni aucun
 postalement sur les adresses qui sont passées de la main à la main.
 Si on était autorisé à le faire, on ne l'aurait pas.

Charmont 14 Novembre 15

Mon cher Claude,

Votre bonne et longue
lettre m'a fait bien
plaisir, tout en m'attris-
tant profondément.

Je l'ai envoyée à
André, qui vous écrira
probablement aussi.

Savez vous si en Sep-
tembre votre mère devrait
dire à mes Parents la
mort de mon pauvre

mari.

Les jardinières de Chaumy
prisonnier me écrit de tous
à autre que mes Parents
demandant de vos nouvelles
et surtout de Jacques.

J'ai dit qu'il était des-
sé et je n'ose dire sa
mort de peur d'enlever à
mon pauvre Père la con-
rage dont il a si grand
besoin. D'un autre côté
sachant mon malheur cela
lui ferait sentir que j'au-
rai tant besoin de lui
et mes enfants aussi.

Ce que vous me dites
de hâter me naire.

A-t-on souffert de la
faim à Chaumy ? et à
Lille, n'avez vous pas été
trop privés et trop malheu-
reux. Votre mère sa-t-elle
toujours dans les hôpitaux
comme infirmière.

Pouvez vous lui écrire, et
me fournir vous à l'occa-
sion lui envoyer un
petit mot de moi.

Il se peut que j'aille à
Paris à ^{ici} quelques semai-
nes, dans ce cas, je vous é-
crirais de façon à pouvoir
vous voir et parler un peu
ensemble de vos Parents et

de tous les nôtres qui
souffrent là bas.

bravez mon cher
Claude à la sincère
affection de votre cousin

M. Hujéant

la Herse
Saint Ay

le 15 novembre
1918
1918 ?

Mon cher Claude,

J'arrive au 32^{ème} -----

J'ai passé mon conseil
de révision ce matin, accepté.
O's. tu es engagé pour quatre
ans ?

J'arriverai dans quelques
jours.

Réponds moi, par dépêche,
si tu peux, pour me dire
si tu t'es engagé pour 4
ans ainsi que Max.

A Bientôt. J'ai de
bonnes nouvelles de Lille datées
du 10 Octobre -

Aurevoir mon cher Claude,
amitié à Max et pour
toi la même chose

Patrice

Paris 16 novembre

1945 2

Cher Monsieur

Votre lettre ne me surprend guère peu, car j'ai déjà pu me rendre compte depuis quelques jours de la que l'imagination et l'exagération des gens de Nord arrivent à dénaturer les moindres faits, les plus insignifiants, que j'ai pu exposer à quelques uns de mes amis depuis mon arrivée à Paris.

Les personnes qui ont pu vous dire que votre mari n'avait rien dans son esprit de telle n'ont pas exagéré ou fait preuve de peu de discrétion, elles ont tout simplement inventé. La meilleure preuve en est que votre mari ignore absolument comment et pour qui je suis parti et qu'elle n'a et pour rien dans l'organisation de ce voyage. Connaissant sa discrétion et ayant une confiance absolue dans son jugement, je l'ai mis au courant de mon intention de partir, et

c'est une des seules que j'ai avouées, et je lui ai
recommandé ma femme au cas où elle-ci pourrait
avoir des inquiétudes au sujet de mon départ. C'est à
cette occasion que votre mère m'a chargé de bien
des choses pour vous, entre autres de vous dire qu'elle
espérait bien que vous entreriez dans l'ordre divin.

Je n'ai pas eu l'occasion de vous voir ni la
temps de vous écrire et j'ai dit à Versailles,
que j'avais vu votre mère avant mon départ et
j'ai fini qu'on vous transmette ce dont elle m'avait
chargé. On en a conclu que c'était elle qui s'était
occupée de ce départ, et je vous le répète, c'est
absolument faux. Je n'ai dit de mon voyage à qui que
ce soit que ce que j'ai bien voulu en dire et avec
le souci de ne compromettre absolument personne.
Je sais comme il faut être prudent à ce sujet.

Vous voulez donc vous en tenir en mesure et
rémémorer tous ceux qui voudraient encore mêler le
nom de la mère aux circonstances de mon départ.

J'ai pu, moi aussi, vous m'en brenter à Versailles
et vous puis de cœur à mes meilleurs sentiments

Arthur Combs

Sorbonne de Naples

M^r Lucien Lédéral
Hôtel Goumet - Carmer
A. M.

10/11/15
Mon cher Nicolas, je compte
sur mon oncle Lucien pour
vous faire parvenir cette
lettre si possible; je m'ennuie
de ne pas connaître votre
adresse, ni l'adresse exacte
de Ledi et Carmer, et je pense
que Carmer est le plus sûr
chemin pour vous trouver.
mon oncle Lucien y tiendra
je pense toujours son
adresse, et restera en contact
permanente avec vous. N'oubliez
pas de m'envoyer l'un
ou l'autre, il vous fera
toujours parvenir de nos
nouvelles. Nous nous ennuions
terriblement de vous, vous.

le devinez facilement. Je
voudrais savoir ce que vous
faites, et ce que vous avez
décidé, on a dû vous dire
nos desirs, et père vous verra
sans doute vous engager pour
5 ans. Il pense que la guerre
sera longue, et que même
quand elle sera finie, vous
aurez encore à passer bien
longtemps loin de nous.
Enfin faites pour le mieux,
et mon affection vous suit
chaque jour avec un grand
regret de vous sentir si loin.
A vous même au moment
de prendre des décisions de
cette nature. Je sais que vous se-
rez courageux, c'est une com-
pensation pour moi, vous avez
ma manière de voir à ce
sujet, et combien j'ai tou-
jours cherché à vous rendre

responsable de vos actions.
Je vous recommande donc
seulement de réfléchir sérieu-
sement avant de prendre
des décisions; j'espère que
vous trouverez autour de
vous quelques bons af-
fectueux qui vous plaieront
les conseils que je pourrai
vous donner.
Je vous recommande les épi-
cureux le cousin de votre
ami Bloise qui verra son
oncle Alexandre D., ce jeune
homme va se trouver très
seul et sans ami; faites ce
que vous pourrez pour lui.
Je suis sûr de ne pas
qu'il va bien, et se forti-
fier; je l'embrasse tendre-
ment, ainsi que toute
la famille de ma part.

aged 1840. 10

Sainte Pauline et d'ites
les que Germaine et ses
petites filles vont très bien
et embarrassent beaucoup
Albert.

Nous trouvons le temps
de plus en plus long et
nous ennuyons beaucoup
nous ne pensons plus à la
délivrance, et nous attendons
dous quand nous verrons
le jour de nos chagrins.

Plus de visites, de temps en
temps un mot de vive voix
ou par Br. P. fait ce
qu'elle peut, mais tout
va mal!

Mille bons baisers de tous
ici et je vous envoie tout
particulièrement les miens
mon cher enfant, soyez prou-
dente dans ce que vous faites
Bonne nuit tendrement à vous.

M. Saint Léger

un oncle
côté Delemer
adresse D^r Jules Renard
E. M. G. C. A. Août 1892

1.12.15

mon cher Claude,

J'ai reçu votre lettre. Elle m'a
fait plaisir bien qu'elle me donne
de vos nouvelles, & celle de vos parents
et me fait espérer qu'à Lille
comme à Villeneuve on a été pas
trop malheureux ce qui se a vraiment
à souffrir que la séparation peut être
terrible et durer encore longtemps.
J'ai fait lire votre lettre à l'état-major.
Les deux sont des gens qui ont beaucoup
dans un quartier général de corps
sérieux et que chacun s'efforce
d'obtenir des renseignements. Mais
le général m'a fait dire aussi par
le 2^e Bureau de vos lettres tout un
peu trop pour vos livres et pour

Vous avez tout le temps pour répondre à ces questions.
 Je pars en train demain à 10 heures. L'g.
 Partir de 10 heures, c'est très bon, comme le départ.
 On arrive à 12 heures, on a le temps de se
 rafraîchir par le menuiserie. En tout cas, tout le monde
 va être très bien. Vous avez tout le temps pour
 venir vous en gager. Croisez avec les autres pour
 le faire. Vous le mettez sur votre table à quelque
 chose de la fin. Volontiers. Donnez-moi le nom
 de vos chefs. Les quelques-uns qui sont avec vous
 à votre départ. Avez-ils le courage et l'âme
 d'aller. Donnez-moi de vos nouvelles, cela
 me fera toujours plaisir et vous me
 répondrez pour vous retourner.
 Je suis toujours très affectueux à
 vous.

Jules Lemaire

L'ensemble sera fait par le 2^e Bureau
 ou 3^e C.A.

- 1) Moyens employés pour quitter Lille. Parti par où?
- 2) Quelles sont les troupes en garnison à Lille: ne faut-il
 pas aller, comme à Charleville ou à Amiens.
- 3) Donner des noms de Régiments, de Corps d'Armée, indiquer
 le date de départ. Y a-t-il des changements fréquents?
- 4) Quel est le grade et l'officier le plus élevé en grade?
- 5) Y a-t-il des aéroplanes ou des Zeppelins dans la région?
- 6) Qui fait la police de la ville et à la gare?
- 7) Entre-t-on facilement à Lille? Peut-on voyager, dans
 quelles directions?, à quelles conditions?
- 8) Les militaires font-ils beaucoup de femmes? Il y a
 tel ou tel dépôt de recrues? Peut-on leur parler? S'en
 font-ils.
- 9) Y a-t-il beaucoup de Wagon, vides ou pleins à Lille?
 La plupart, tout les militaires ou civils? Il y a-t-il beaucoup
 d'officiers à la gare?
- 10) Y a-t-il beaucoup d'autos militaires? A-t-on beaucoup de
 autos avec ce véhicule? Trouve-t-on de l'essence et des
 pneus facilement? A quel prix?

- 11.) Y a-t-il beaucoup d'hopitalite ? Ou sont ils restes ?
qui s'en occupe ? Y avait il beaucoup de troubles
- 12.) Voire ou s'en occupe pour la ville ? Nombre, calibre ?
Sont ils en face ou en batterie ? Position de
batterie, a quel endroit ?
- 13.) Est il mort que le Diable le marin soit mort
au debut de septembre
- 14.) Quel est l'etat d'esprit de troupes. Croient elles
a la victoire ? Que pensent elles de l'armee de
France
- 15.) Quel est l'etat d'esprit de la population civile
Lien entre elle de l'armee de France.

P.S. Veuillez me me questionner
et repondre aux details a tout ce que
vous pouvez repondre

Fin Monted Amb 7. SP 131

Maurinus Claude Saint Léger
Peloton de Elève Brigadiers
32^e Dragons
— Versailles —

7-12-11. Mon chersami, il y a eu
beaucoup de feu les feuilles de l'arbre
sont enroulées de vos nouvelles,
en fond de la chambre -
Remettez vous à l'exercice -
Vous ne ferez grand plaisir
Paul, mais à la caserne. Le
général est de passage etc. - Paul
vous aime de la femme - Les
dents, la raie, et la raie
encore de longues semaines -
Mais je continue la foi -
Adieu la puissance militaire
Le 11 Allemagne n'est pas un
affaire de quelques mois - Les
journaux disent que l'Allemagne
offensive boche contre notre
Belge. Il est probable que c'est l'ail
mais on n'en fera rien pas -

Le 21 Décembre 1915

La Guiche

Mon cher Saint Leger,

Je couvais exactement l'idée m'abandonner
à quel rous rous traire et si cela peut rous
aider je rous dirais que notre Pauvre Palet
a aussi beaucoup souffert de la promiscuité
du régiment, mais comme lui, n'est-ce pas
rous rous remonter et rous reprendre le
dessus. Cela est dur, j'en suis sûr, mais j'en suis
sûr aussi capable de le faire. Vous avez des
goûts trop délicats et vous diriez avoir un
idéal trop élevé pour rous laisser abaisser.
Vous avez des amis qui pensent à rous et
qui seraient trop honteux de ne pas rous voir
lutter et pour eux au même temps que pour
vous - même vous ne devriez ni éprouver

ni hypocrite et vous ne ferez pas comme les
autres. Tâchez de faire un petit groupe à part avec
deux ou trois autres dont je vous recommande
Ch. de Vautibault. Je suis sûr que au départ le
soldat se maintiendra sans que plus mauvais j'aie
mais le même soldat se fait pardonner ses
défautes lorsqu'on le voit au front ou à l'hôpi-
tal et je vous assure qu'il est capable de senti-
ments élevés. Pensez aussi que vous êtes
avec des gens fatigués. Ne vous méprenez
pas à quel point le physique agit sur le
moral et vous vous-même ne laissez
pas faiblir votre moral sous l'influence d'un
état physique affaibli ou fatigué.

Je compte sur vous, n'est-ce pas, mon cher
Saint-Léger, et donnez-moi de vos nouvelles
le plus tôt possible et au fur et à mesure
des progrès que vous ferez sur vous-même.
Je pense à vous et prie pour vous.

H. Demolins



ÉCOLE DES ROCHES

PRÈS VERNEUIL (EURE)

Téléph. et télégr. : ROCHES VERNEUIL-SUR-AVRE

Gare : VERNEUIL (OUEST-ÉAT)

Omibus à la Gare : 3 KILOMÈTRES

Le 26 Décembre

Mon cher Saint Léger,
Vous me dites la peine que
vous avez à écrire, je ne
désinçais pourtant que peu
de mots : "Mon moral remonte"
Vous ne savez pas comme ces
trois mots me feraient plaisir.
Je serais à l'aise que vous
auriez des difficultés à ce point
de vue et ne vous en avais-je

pas parle: - j'ai pensé à vous
rien et j'ai prié pour vous.
Je ne vous demanderai qu'une
chose: promettez-moi de ne pas, rien
être bien qui a une influence sur même
sur moral. - j'attends avec impa-
tience un mot de vous dans le-
quel vous me direz l'état dans
lequel vous êtes.

J'irai aller à Paris du 3 au
5 janvier en train. J'aurai-rais
c'est une demi-journée le di-
manche que je vous rendrais un
petit. Je de l'obtenir, cela
pourrait être un délicieux.

Ayez du courage et écrivez-moi
un mot. - Je vous envoie mes
meilleurs vœux.

Hélène Demolins

Caen 26 Décembre 1915,

Mon cher Claude,

Je n'ai plus de vos
nouvelles depuis longtemps
et j'espère que vous
persistez à vouloir me donner
l'occasion de le faire de l'an-
née - vous bien à
notre régiment, et à ce
que votre météo vous
soit avec - vous de.

hier que vous nous
en remerciez. Je vous
rappelle que je suis
toujours à votre dis-
position pour vous
donner de l'argent:
je vous prie de m'en
M^{re} Agache qui vous
en a avancé. Je vous
enverrai tout franc
pour vos besoins et
je vous remercie

un bon conseil que
je fais le même
souhait pour vos
parents à Lille et
j'espère que l'année
prochaine nous aura
bientôt le plaisir
de les revoir!

Adieu nos amitiés
à votre tante Jean
Séverin, ma femme
se joint à moi pour
vous embrasser de
tout cœur, Adieu aussi
qui vous aime M^{re} Séverin
Jean Séverin

L'abbé Séverin
Vicaire de France
(Paris)

haut communiades ? Vous
devez être bien satisfaite
puisque les Américains
sont à Versailles
et que notre Sainte
Marie - Lucie est à
Saint - Germain, j'en
suis bien content pour
vous. Augustina nous
écrit qu'elle n'a
pas de nouvelles de
Lille, mais s'il veut
en arriver je compte

30 Dec 1915

Mon cher Claude,

Je n'ai pas de nouvelles
de vous. Elle grippe
est-elle guérie? Je pense
que vous n'avez pu
venir le 27 comme
ma dépêche vous le
disait. L'espère que
vous aurez votre
permission à un autre
moment. Je serai à
Lyon le 5, à 12 h 30
dans la salle du Buffet
du Terminus de Perrache.

le soir; 17 h. 3 d'Annamay
près d'A. Rambut
18 h. qui est à Lefors à
19 h. 9 et à Paris à 7 heures
du matin.

Le scotch que vous m'avez
fait venir. Votre oncle Joseph
vient de passer en une
semaine. Il est contre dans
son paradis; mais il a guéri.
Prenons pour nous, pa-
reil. il. Avez bien, mais
il n'est pas très encourageant
quant à la durée de la
guerre. Puis se sont ces
gaz asphyxiants qui
l'ont frappé au plus bas
point par leurs effets.

Leonty, dans son régiment.
300 hommes tués. 10 officiers,
1000 évacués et le tende-
ment, en fait d'un, contre
cela, 2 cadavres de Boches.
Cette astrone actuelle du 20
Octobre. Le nuage de gaz
avait 15 mètres de haut.
Il avait grand temps
que nous leur rendions
la pareille.

Adieu, mon cher. D'au-
dant nous vous embrassons
tous très affectueuse-
ment. Encore un
bon bisse sur Janvier
pour tous. Et je pense à
vos parents. Aie que cette
guerre a fait de vous ceux
que nous nous aimons et
aimons. Tant de Hélios

et je rentrerai le soir
même ici; partant de
Lyon à 12 h. 35, par
St Rambert une hume
plus tard changera de
train pour Annemasse
etc ici et Annemasse en
auto vers 9 heures du
soir.

Le voyage est très faci
le. Vous avez à St Ram
bert des express auxquels
on arrive par Annemasse
direct: je pars à 11 h 15
1/4 du matin pour etc à
Lyon à 12 h. 35. De même

2 2 Décembre 1915

Mon vieux Charles

J'ai pensé qu'un petit mot de moi pourrait te
faire plaisir. surtout que comprenant ce que
c'est que l'existence là-bas. J'ai l'espoir que tu
pourras m'accompagner là où j'irai lorsque je serai
de régiment. Je te l'ai promis, je ferai tout mon
possible pour toi. Quant à moi tout parait
devoir s'arranger admissiblement bien. J'ai été
puis les majors d'Orléans qui ont constaté une
"profonde aménité" et qui sont tout disposés à m'en
ordonner une convalescence de longue durée. J'aurai
au moins un mois. Je passe demain le conseil
de convalescence et j'espère que tout se passera
bien. Je compte alors passer quelques jours
à la Hère puis probablement j'irai à Paris 3
ou 4 jours avec Philippe. J'ai la femme identifiée
de Charles. Car dès maintenant je vais m'occuper
de ce que je ferai après avec lui. Je t'écrirai
les jours où j'aurai vu Philippe et Jérôme ensemble
comme je te revoie pas au quartier pour te
dire cela ne t'embête pas 1°) Vider ma caisse. Prends
ce qu'il te faut. 2°) Vais l'infirmerie, et lais
autres explications lui demander mon tricot et
Bouvier pour mon quart, amille petites fautes,
boulot de police et tricot de laine. 3°) Reclamer et prendre l'argent
que me doit de Barris -
Tu serais bien guéri de faire la lecture

remercie à l'avance.
Envis moi grand bien avec le temps. Époque
de la p. commission et ce que tu veux faire
je t'ai écrit à Lille ce matin. Et j'ai envoyé
de tes nouvelles en même temps.

Si de Dieu me réclame pour la chambre
tu te lui payes la somme que je dois pour
la chambre. Elle doit monter dans les 30 francs.
Je t'ai envoyé d'ailleurs un petit mot à ce
sujet.

A bientôt, mon vieux Claude, combien j'ai le moins
passible, Espérons que d'ici peu nous aurons
francs le "bon filon" et que le métier militaire
nous paraîtra moins bête.

Mon bon souvenir à la famille Barrois.
Je te remercie encore de m'avoir si gentiment
écrit et pour toi, mon vieux Claude, une bonne
pauvre de mère.

Fabrice de Bér

La Hère Saint Ay
P
soient.

Pour te régler ma dette au bureau
militaire Tescou.

3^e Lettre Émeline
à son } Etad Major P. J. de C. A.
} octobre 1802
} Gracioso. au Letain

1915 ?

Cher cher Claude,

J'ai vu votre retour à Paris par
Angoulême. J'ai vu votre adresse
aujourd'hui et le vicar. Vous
demandez de m'écrire une
lettre. Celle-ci pour me dire
1) comment vont votre Papa
et votre maman

2) comment vont vos amis
pour partir de Lille et à quelle
date.

3) Je me suis écrit à peu près
Lorez & Brozes et V. Lequien
J'vous saluez quelque chose
- Sur votre tante Pauline. L'année
et votre tante. Je vous salue.

2^{de} C. m. r. Vos deux gens se
sont mis en route, je n'ai rien
à leur dire, l'un m'a appris que
mes grands parents étaient morts
j'ai dit qu'ils avaient été
blessés, mais tout à fait vos deux
sur elles pour que ce soit.

- 4) Étiez vous ennuyés et
maltraités à Lille ?
- 5) Sont vous de la Villequenne
ou faut se voir à Lille et
si on peut manger à son
appétit ? Le 30^{me} tout
n'est que de tout et commencer
à se fier, avoir l'argent.
- 6) Combien de vos amis
sont-ils pour l'argent de
l'argent ?
- 7) Le 9 a-t-il beaucoup de
travail - Lille et 9 a-t-on

fait beaucoup de travail et de
travail, mais tout cela le plus est
travail, car je crois que le plus est
en fait de travail le 1^{er} Décembre pour
8 jours et je voudrais avoir votre
lettre avant mon départ.

J'ai bien peur à vos deux amis
chez Claude, mais il
faut avoir en fait beaucoup de
travail et de travail car
à leur très certainement en fait
long. En fait en fait, mais
à vos nouvelles et tout, mais
votre argent de vos en fait
J'ai bien peur de vos nouvelles
amies, mais tout.

Votre très cordialement

Paul Lemaire
m. de la ville de Lille

Nice 19-15-79

mon cher neveu Nicolas. J'ai
vu Philé avec grand plaisir
mais son écriture ressemble
si fort à celle de son frère
que j'en étais impressionné.
Je serais heureuse d'avoir
des nouvelles de cet évadé.
il a fait un coup de tête et
il souhaite qu'il soit plus
heureux que nous! Nous n'a-
vons entendu parler de rien
jusqu'ici et vivons dans la
monotonie la plus complète.
Vous avez dû avoir de nos
nouvelles à tous par Germain
et tous les voyageurs, ici la typhoïde
a fait de grands ravages et la
ville est lamentablement tris-
te avec les affiches qui ornent
les maisons des malades. Remerciez
l'officier et ayez confiance en lui.
Nous vous embrassons mille
fois. Saisissez et merci à votre
entourage. M. Guitté

M. Guitté

revenir à Paris
pour la fin de l'été
à la fin de l'été
à la fin de l'été

Mon cher ami
J'ai l'honneur de vous adresser
ci-joint le rapport que vous m'avez
demandé. J'espère qu'il vous
paraîtra satisfaisant. Je vous prie
d'agréer, Monsieur, l'assurance de
ma haute considération.

M. de la Roche

Monsieur Claude Saint-Léger.

Votre aimable renseignement
du 16 écoulé est venu me réconforter
en pleine crise de grippe adénovirale
de pneumonie.

Aujourd'hui que la conra-
lescence me le permet, je vous offre

mes sincères remerciements. Qu'il
vous plaise de les agréer, avec l'ex-
pression de ma reconnaissante estime
envers une personnalité consciencieuse et
n'étant pas tenue sur la berge de France.

Docteur Viomé

Mr. Lucien Delesalle, Hotel Gormet , Bd. Croisette, Cannes .

----- et vous y joindrez l'adresse de Sponagel avec leur adresse.

Mon cher Lucien, Veuillez faire parvenir une copie de cette lettre à chacun de mes enfants. Mes chers petits, inutile de vous étendre sur le chagrin de cette interminable séparation dont nous n'envisageons plus la durée, je n'ai même pas vos adresses exactes, je suis heureuse de sentir mon ^{Philippe} Lili à Pau, je l'espère bien portant et je remercie Tine de me le soigner, qu'elle m'en fasse un petit garçon bien portant et courageux, il en aura besoin dans l'avenir. Je pense qu'il est chez Tante Madeleine et je la remercie de ce qu'elle fait pour lui. Merci à Tante Adeline qui a été si bonne à Paris. Que notre Lili prenne bien l'air, joue au Golf et avec des camarades et soit le plus possible traité comme les garçons de son âge, travaille, et joue, avec d'autres. Mon cher Nicolas, toutes nos pensées vous suivant, nous serions heureux de vous savoir dans une école d'artillerie afin d'être si possible officier, au besoin engagez-vous pour 5 ans, surtout ne parlez pas de nous, méfiez-vous des gens qui pourraient vous questionner, tout revient ici plus vite qu'on ne pense. Quelle joie pour vous de votre réunion avec Blaise!!!. Il a été bien longtemps malade, nous le félicitons de sa guérison! Bonne maman vous demande d'aller voir Tante Sabine lui dire que tous ici vont très bien. Louboute a été opérée de l'appendicite il y a trois semaines, elle est complètement guérie. Pour nous écrire employez tous les moyens, nous sommes peu gâtés en ce moment, mais cela peut reprendre d'un jour à l'autre, continuez à rester en relations avec Sponagel, entendez-vous avec elle ou avec Mlle Marie Iten, 3, Römerstrasse Baden, 116, Minervenstrasse, Zürich Neumünster Suisse, leur demander des cartes postales suisses, les leur envoyer sous enveloppes après les avoir entièrement remplies de la même main y compris expéditeurs et destinataires. Comme ex-

~~éditeur~~ vous mettrez votre nom de Baptême Nicolas, Augustine ou Lucien et vous y joindrez Iten ou Sponagel avec leur adresse.

Comme destinataire Mr. Ch. de Smeth, 67, R. Defacqz Bruxelles.

l'intermédiaire devra être toujours en relation avec vous pour vous savoir vos adresses et Nicols Iten ou Sp. devra vous parvenir etc. Il vaudrait peut-être mieux que Nicolas écrive tous les 8 jours à mon oncle Lucien ou Tine qui me donneraient les nouvelles. Ecrire les cartes très simples et très lisibles. Mlle Iten pourrait elle essayer de m'envoyer vos nouvelles en allemand, je lui ferai dire si je les reçois mieux. Nous trouvons le temps triste et bien long et vivons dans une déception de plus en plus grande, aussi le moral baisse, et mes gosses me manquent affreusement, ils savent combien je les aime, et ma pensée est à eux tout entière. Tout est en ordre chez Mr. P. Th., il peut être tranquille. Mme. Callet, aussi retrouvera sa maison en ordre. Bravo pour le baron Ernest ! Tout se passe bien ici et il peut compter sur moi... Prière de dire à Marie Louise Masse que sa concierge Emilie supplée sa fa- qu'on lui donne des nouvelles de son fils. Mlle Govin en voudrait de mille (Dumaine 13 rue Jehan Véron Dieppe. Le père de Carlier re- mercie et va très bien. J'embrasse tendrement Simone. Mes bons baisers à Tante Hélène et ses enfants. Mille amitiés à vos fils mon cher Lucien à Adeline quand auront nous la joie de nous revoir.

M. guille
Pour nous écrire employez tous les moyens, nous sommes peu gâtés en ce moment, mais cela peut se prolonger. M^{re} André Saint-Étienne, font- tiques à rester en relations avec Sponagel, mes maigres Dedeaux, elle ou avec Mlle Marie Iten, Rothermans, Baden, Suisse, leurs demandes, cartes postales suisses, les lous envoyer sous enveloppes avec les avoir entièrement remplies de la même main y compris expéditeur et destinataire. Comme ex-